



*Equipe de recherche*

*Transition de la fécondité et*

*Santé de la reproduction*

DOCUMENTS DE RECHERCHE N° 2

---

**MICRO-ECONOMIE DE LA FECONDITE**  
**Quelques réflexions a partir du cas indien**

---

Christophe Z. GUILMOTO



L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION

Paris, Novembre 1996

Christophe Z. Guilmoto, démographe à l'Orstom, membre de l'ETS et du CEIAS.

Orstom-IDUP, 22 rue Vauquelin, 75005 Paris.

Tel: (33) 1 43 37 73 56 Fax : (33) 1 43 37 15 40

Email : rainer@ccr.jussieu.fr 101450.1160@compuserve.com

© ETS/Orstom 1996

ISSN 1274-9494

Éléments de catalogage :

micro-économie de la fécondité : quelques réflexions a partir du cas indien.- Paris : ETS/Orstom, 1996, 22 p. ; 30 cm. (Equipe de recherche Transition de la fécondité et santé de la reproduction. Documents de recherche n°2, ISSN 1274-9494).

**GUILMOTO, Christophe Z. : Micro-économie de la fécondité : quelques réflexions à partir du cas indien.**

RESUME : L'article examine l'apport des théories micro-économiques de la fécondité à la compréhension des dimensions sociales et géographiques de la transition démographique en Inde. On présente en première partie les deux formulations les plus courantes de l'approche économique de la fécondité. Pour la première, les changements de régime reproductif sont avant tout la réponse qu'apportent les ménages à des changements exogènes qui modifient la valeur et le coût relatif des enfants. L'arbitrage entre quantité d'enfants et leur qualité est alors une clef pour comprendre la transition de la fécondité. D'après le second modèle, les changements exogènes peuvent également modifier l'échelle des normes de référence et le système de préférence supposés fixes dans la théorie économique standard.

L'utilité de ces cadres analytiques est examinée à la lumière de l'expérience de l'Inde où l'hétérogénéité en matière de comportements reproductifs est extrême entre groupes sociaux et régions. On montre que les explications économiques *per se* semblent beaucoup moins importantes que celles qui relèvent des dimensions sociales et culturelles. La spécificité de certains contextes régionaux (c'est à dire des traits culturels locaux) demeure même quand un grand nombre de variables explicatives est utilisé. Un modèle économique plus large, prenant en considération le caractère endogène des institutions locales, pourrait cependant réconcilier les perspectives économiques et sociales de la fécondité.

MOTS-CLES : Inde - Transition démographique - Fécondité - Economie de la fécondité

**GUILMOTO, Christophe Z. : Microeconomics of fertility : some reflections based on the Indian context**

ABSTRACT : This paper examines the contribution of microeconomic theories to the understanding of social and geographical dimensions of fertility transition in India. In a first part, we present an overview of the two commonest theoretical formulations of the economic approach of fertility. According to the first theory, changes in reproductive behaviour are mainly to be regarded as the responses of households to exogenous changes and to their impact on the relative value and cost of children. The trade-off between quantity and quality of children is then an essential element to understand fertility decline. According to the second model, exogenous changes may also alter the system of norms and preferences which is otherwise assumed to invariable in standard economic theory.

The usefulness of these analytical frameworks is then examined in the light of the Indian experience where fertility behaviour is extremely heterogeneous between groups and regions. It is shown that economic explanations *per se* seem to be far less important than cultural and social dimensions. The specificity of some regional features (read local cultural traits) persists even when a large number of explanatory variables is used. However, a broader economic framework taking into account the endogenous character of local institutions may be able to reconcile social and economic perspectives on fertility.

KEY WORDS : India - Demographic transition - Fertility economics - Fertility



## INTRODUCTION<sup>1</sup>

L'importance du cadre économique pour la réflexion sur les phénomènes démographiques a longtemps été invoquée à une échelle macro, la croissance de la population étant traditionnellement considérée comme un facteur exogène qui conditionne le développement économique. Depuis les trente dernières années, le comportement démographique des ménages, à un niveau micro par conséquent, est examiné sous un nouvel angle, car la composition et la taille des familles deviennent des variables décisives dans une stratégie globale de l'économie familiale. Dans les régions rurales, la main d'oeuvre qui inclue femmes et enfants est un des premiers facteurs de production de l'exploitation familiale et l'économie du développement intègre désormais les variables démographiques dans l'analyse. La perspective s'est alors renversée et les comportements démographiques, qui n'étaient auparavant que des facteurs explicatifs, figurent désormais parmi les premiers phénomènes que les économistes cherchent à expliquer.

La migration a été reconnue très tôt comme le mécanisme démographique le plus influencé par des considérations d'ordre économique. La fécondité, à la fois plus dépendante de variables biologiques et plus encadrée par les normes sociales, a longtemps résisté à cette analyse, même si l'exemple historique de l'Europe, où développement économique et déclin de la fécondité ont globalement coïncidé, suggère l'importance du lien. Dans cet article, nous faisons le point sur les pistes tracées par l'économie de la fécondité afin de réfléchir à son apport à l'analyse des différentiels de fécondité en Inde et suggérer quelques-unes de ces principales utilités et difficultés.

Dans le premier volet de cet article, nous nous contenterons de passer en revue les deux théories les plus communes de démographie économique, souvent identifiées comme celle de l'Ecole de Chicago (Becker) et de l'Ecole de Pennsylvanie (Easterlin). Toutes deux se fondent sur la théorie de l'acteur rationnel qui opère des choix sous contraintes, hypothèse centrale dans la littérature micro-économique. Il reste certes loisible de mettre en question la validité de ce principe de rationalité. Toutefois, en l'absence de principe alternatif aussi puissant pour l'interprétation des comportements sociaux, la critique la plus efficace consisterait à souligner la portée limitée des théories qui en découlent, plutôt que d'en récuser *a priori* l'utilité. Le présent article vise précisément, après une première présentation de l'économie de la fécondité, à mesurer son apport pour l'interprétation des conditions de la baisse de la fécondité en Inde.

## L'ECONOMIE DE LA FECONDITE

### Le modèle classique de Becker

Le cadre proprement micro-économique de l'analyse des comportements reproducteurs a été pour la première fois introduit dans les années soixante par Becker, qui a par ailleurs examiné un grand nombre de comportements sociaux (comme la discrimination, la criminalité, l'éducation) sous l'angle de la rationalité économique. Il s'agit ici d'appliquer les modèles de l'économie marginaliste (néoclassique) à la démographie familiale, et notamment de rendre compte de la baisse de la fécondité dans les pays riches<sup>2</sup>. Le principe de base des analyses micro-économique sera de considérer le ménage comme une unité économique relativement autonome, dotée d'objectifs, de

---

<sup>1</sup> Une première version de ce texte a été présentée à la Journée Scientifique de l'ETS en septembre 1995. Je remercie notamment Patrice Vimard de ses nombreux commentaires.

<sup>2</sup> Différents aspects des théories de Becker, sur la fécondité et la nuptialité notamment, sont rassemblés dans Becker (1991).

contraintes et de stratégies. Dès lors, les comportements en matière de fécondité seront analysés comme endogènes, c'est à dire découlant de choix déterminés de manière interne par le couple ou l'unité domestique de référence. Une telle approche s'oppose évidemment à une analyse de la fécondité comme phénomène subi, produit de contraintes externes comme l'ignorance ou les normes sociales.

Becker est parti de deux hypothèses qui donnent à sa théorie de l'économie domestique un cadre précis :

1. la production d'un certain nombre de biens et de service échappe en partie au marché, car elle se déroule à l'intérieur de la sphère domestique. Ce sera notamment le cas de la « production » des enfants dans la famille ;
2. le principal ingrédient de la production domestique sera le temps disponible des membres de la famille, et avant tout celui de la mère.

La principale innovation ne relève pas seulement de l'introduction des enfants dans l'analyse de la consommation des ménages, mais aussi de la prise en compte d'une activité domestique hors marché qui échappe à l'analyse économique traditionnelle. Les biens consommés par la famille deviennent une combinaison complexe de biens du marché et de temps domestique comme pour l'éducation des enfants.

A partir des deux principes mentionnés, la famille est donc soumise à une contrainte budgétaire en termes de revenus et de temps. Dans le même temps, chaque famille tente de maximiser son bien-être qui sera fonction de sa consommation, de son nombre d'enfants et de la qualité des enfants. Cette qualité correspond à tous les investissements consacrés à l'enfant (santé, éducation).

Si les revenus augmentent, les parents devraient être en mesure d'avoir plus d'enfants. Il s'agit là de l'effet-revenu classique des théories micro-économiques. En fait, les revenus dépendent de la productivité des membres de la famille. En sorte que le coût d'opportunité du temps des parents, qu'on assimile souvent au salaire réel ou potentiel des parents, augmente aussi et fait monter le coût des enfants. C'est notamment le cas pour les femmes qui sont éduquées. L'excédent de revenu se portera donc sur des postes de dépenses qui n'augmentent pas proportionnellement. Becker parle en fait en termes de « valeur-enfant », à savoir le produit du nombre d'enfants multiplié par leur qualité respective, et cette distinction entre qualité et quantité qui permet de rendre compte des changements de comportements reproductifs. En cas d'accroissement des ressources du ménage, l'investissement se fera par conséquent plus en termes de qualité de la progéniture, alors que le nombre total d'enfants tendra à fléchir. Dans le même temps, le développement des ressources s'accompagne d'une baisse des coûts de la qualité (généralisation de l'éducation et des soins, etc.), qui encourage justement ce report sur la « qualité ».

Les éléments contextuels favorables à la baisse de la fécondité, c'est à dire à la substitution de la quantité par la qualité, sont les changements affectant les « technologies » disponibles, c'est à dire les opportunités et les contraintes économiques. Les plus significatifs sont donc en résumé :

1. La hausse du prix du temps (hausse de la productivité) ;
2. La baisse du prix de la qualité (hausse de l'espérance de vie, développement des infrastructures, etc.) ;
3. La hausse du coût de la quantité (consécutif à la baisse du coût d'accès à la contraception).

## Le modèle synthétique d'Easterlin

Prolongeant l'analyse de Becker, ce modèle combine les fonctions de demande d'enfants (telles qu'on les a vues précédemment) à celles d'offre qui cadrent plus avec les mécanismes proprement démographiques. L'offre d'enfants représente en effet la résultante des niveaux de natalité et de mortalité infanto-juvénile<sup>3</sup>.

Dans un régime démographique traditionnel, l'offre d'enfants est souvent inférieure à la demande en raison des effets de la mortalité. Dans un tel contexte, la fécondité peut sembler échapper à l'horizon rationnel des ménages qui déclarent alors s'en remettre au destin ; mais ces attitudes définissent en général une demande d'enfants maximale, non satisfaite, à partir de laquelle se formera un système normatif vigoureusement nataliste. Cette fonction de l'offre permet notamment de rendre compte de la hausse initiale de la fécondité qui précède le début de la baisse (changement de comportement en matière d'allaitement, de tabou post-partum, effet de nutrition, etc.) : l'offre est en hausse et atteint même un point où elle dépasse la demande auparavant non satisfaite. Cette première phase de la transition de la fécondité, souvent observée dans les pays en développement, porte donc en elle les germes d'une baisse de la demande d'enfants, dès que les effets de la surproduction d'enfants se seront fait sentir.

La théorie d'Easterlin incorpore de manière plus directe l'effet propre à la planification familiale, qui constitue la troisième dimension (après la demande et l'offre d'enfants) du modèle : les coûts de régulation de la fécondité. Un programme de limitation des naissances a ainsi pour résultat de réduire les coûts de marché de la contraception, par la diffusion des informations et des produits contraceptifs. Mais il réduit aussi les coûts « psychiques » en légitimant une pratique innovante que la société traditionnelle pouvait auparavant réprouver.

On rejoint ici le débat sur les effets de l'offre de planification familiale, certains ayant soutenu depuis longtemps que la disponibilité de moyens contraceptifs était à elle seule un facteur de baisse de fécondité, tandis que d'autres supposent implicitement, comme Becker, que la demande de contraceptifs seule dirigera l'offre. De manière moins simplificatrice, les comportements de limitation des naissances dans le modèle d'Easterlin résultent du décalage entre l'offre et la demande d'enfants ainsi que du coût de la contraception.

Une autre avancée du modèle concerne la formation des préférences. Dans le modèle classique beckerien, la fécondité résulte d'un système de contraintes (notamment économiques) qui change, alors que le système de goûts et de préférences est réputé fixe et exogène. Ainsi, en matière de fécondité, les préférences sociales (disons pour simplifier, le système des normes qui entoure les comportements reproducteurs) seraient stables à l'intérieur de chaque contexte culturel. Selon la formule reprise par un article classique de Stigler et Becker (1977), *de gustibus non est disputandum*. Les variations de fécondité découlent d'évolutions concomitantes des ressources familiales ou des prix relatifs des différents intrants de la production d'enfants.

Dans la synthèse d'Easterlin, on envisage en revanche le système des préférences comme endogène, dépendant par exemple de la situation des autres ménages du groupe social de référence, et donc comme un système variable. L'application classique concerne l'effet intergénérationnel postulé par Easterlin pour l'évolution de la fécondité aux USA : les choix des couples dépendaient de leur expérience durant l'enfance. Dans le cas des pays du tiers monde, Easterlin postule que l'introduction de nouveaux biens publics et de biens de consommation dévalorise le goût pour les

---

<sup>3</sup> Voir notamment Easterlin *et al.* (1980, 1985), Pollack and Watkins (1993).

enfants comme un système de préférences ancien. En conséquence, la fécondité réagira non seulement aux changements propres à la l'économie domestique, mais également à des changements dans le système de valeurs, réordonnant les priorités familiales en fonction d'idées nouvelles.

Il appartient donc aux non-économistes de faire apparaître la nature exacte du changement social en termes d'orientation en matière de fécondité. Les nombreuses femmes, qui lors des enquêtes refusent de se fixer un nombre d'enfants optimal en déclarant désirer « autant d'enfants que Dieu voudrait bien leur accorder », représentent par conséquent la part de la population fidèle à un certain système de préférence : celui d'une population qui a exclu la taille de la progéniture de son horizon économique (sans doute parce que les enfants ne sont jamais trop nombreux). L'inclusion progressive du nombre d'enfants dans le système de préférence familial, c'est-à-dire la prise en compte du coût marginal des enfants supplémentaires, vient s'associer à l'effet proprement économique de la variation du coût des enfants.

### **Hypothèses et variables des modèles**

Ces deux modèles considèrent par conséquent que la forte fécondité n'est pas involontaire, mais le produit d'une évaluation rationnelle des parents fondée sur le faible coût des enfants en termes de coût d'opportunité pour les parents et de bénéfices à venir, et sur le coût appréciable de la régulation de la fécondité. Ils considèrent également que la fécondité des ménages réagit à des variables externes comme les prix relatifs et les revenus, et réagit par conséquent à des interventions publiques qui modifient ces contraintes. Ces interventions peuvent aussi bien concerner les campagnes de planification familiale que le potentiel économique des femmes ou le coût de l'éducation ou des soins des enfants. Les analyses économiques offrent donc un cadre pour réfléchir à un large nombre d'interactions entre les conditions socio-économiques et les comportements démographiques. Avant d'examiner un contexte géographique précis, nous allons mentionner en premier lieu certaines difficultés relatives à l'application de ces modèles, ainsi que certaines des critiques qui leur ont été faites.

Quelques problèmes techniques se posent quand il s'agit de tester ces approches. Nombre des variables du modèle sont inobservables. Ainsi, le système des prix relatifs des enfants (prix de la qualité, etc.) ou la fertilité des couples. Un autre problème est relatif à la simultanéité des équations dans les modèles d'Easterlin : la fécondité, par exemple, se détermine en même temps que d'autres fonctions comme l'âge au mariage, le niveau de mortalité infantile ou l'emploi des femmes. On ne peut dire que ces autres variables sont strictement indépendantes de la fécondité.

Toutefois, quelques variables apparaissent centrales : l'éducation des femmes est la variable la plus fréquemment reliée à la basse fécondité. Elle correspond bien à l'écart croissant entre revenus des femmes et revenus des enfants, et donc au coût croissant associé à l'élevage des enfants non compensé par leurs bénéfices. L'éducation des enfants représente également un marqueur efficace de l'investissement en qualité des enfants, négativement lié à la fécondité. Mais le coût de cette qualité, censé baisser avec le développement économique, est difficile à évaluer. Le revenu est également supposé avoir un effet positif sur la fécondité, au moins sur le court terme, mais les mesures précises du revenu font gravement défaut, notamment dans les sociétés paysannes.

### **Critiques et extensions des théories micro-économiques**

Ces modèles ont quelques limites évidentes, même à l'intérieur de la théorie micro-économique où ils s'insèrent. Le premier type de critique concerne l'unité familiale retenue pour l'analyse et le modèle de maximisation. La famille est censée former une entité unitaire, et le chef de famille



représenter les intérêts de tous ses membres. Les modèles plus individualistes suggéreraient au contraire une certaine divergence dans la perception des intérêts respectifs du père et de la mère, car il n'est pas certain que les avantages retirés de la spécialisation professionnelle — par exemple, la répartition entre hommes et femmes des tâches respectivement non-domestiques et domestiques — soient également partagés. La forte instabilité conjugale, comme en Afrique de l'Ouest, indique notamment que pour les femmes, la progéniture doit nécessairement représenter autre chose qu'un apport en main-d'oeuvre familiale pour l'exploitation du mari. Pour les économistes, ce type de situation conduit plutôt à mettre l'accent sur les transactions à l'intérieur de la famille et à une modélisation en termes de marchandage (théorie des jeux) qui est encore fort peu opérationnelle, car autrement plus difficile que les modèles de maximisation de l'utilité collective.

L'hypothèse de maximisation de l'utilité du ménage est également remise en cause, car tenue pour trop simpliste. Dans l'économie paysanne, l'importance accordée à d'autres principes, et notamment à celui de la prévention du risque, a suggéré d'autres perspectives. La fécondité se substitue à des régimes de protection sociale, notamment pour les hommes âgés sans revenu ou les femmes âgées durant leur veuvage. Beaucoup de démographes, comme Cain (1984) à partir de l'étude du Bangladesh, ont souligné les avantages propres aux fortes descendance dans les économies agricoles marquées par l'instabilité des revenus. De telles théories liant la forte fécondité à l'insécurité de la position économique des femmes ou des ménages ont d'ailleurs trouvé un écho dans une récente interprétation de la fécondité dans les pays développés. Selon cette analyse, la situation particulièrement défavorable, et instable, de certaines femmes sur les marchés du travail et matrimonial aux Etats-Unis peut expliquer comment la fécondité hors mariage, précoce et relativement importante, peut en réalité jouer un rôle stabilisateur dans leur trajectoire sociale<sup>4</sup>.

L'hypothèse faite du comportement rationnel des acteurs est également insatisfaisante, car elle suggère que les acteurs tendent toujours vers une solution unique. Or, l'éducation ou la baisse des influences religieuses peut tout à fait modifier au fil des années les formes de rationalité parmi les couples en matière de fécondité. Les théories économiques plus récentes, qui prennent en compte notamment les déséquilibres dans la répartition de l'information, tentent de remédier à cette difficulté conceptuelle. D'une certaine manière, elles contribuent à alimenter les critiques les plus sévères de la micro-économie de la fécondité que sont les tenants de l'approche diffusionniste.

Les thèses diffusionnistes ont pris en effet une plus grande importance et menacent aujourd'hui les théories de la fécondité rationnelle (Cleland et Wilson, 1987). Selon ces approches, le mode de diffusion sociale des pratiques de limitation des naissances joue un rôle crucial dans la fécondité différentielle, alors qu'il n'est explicitement pas pris en compte dans les modèles économiques. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une théorie, mais plutôt de la constatation que dans la plupart des situations historiques connues, une part importante des différences de calendrier et d'intensité dans les comportements contraceptifs ne semble pas tenir à des variables économiques, mais à des facteurs sociaux. Les comportements de prévention des naissances se sont propagés dans la société de manière particulière : certains groupes pionniers ont progressivement diffusé les méthodes, mais les facteurs de proximité sociale, culturelle ou géographiques ont joué un rôle plus important que l'identité des conditions économiques. En sorte que par exemple, pour un Belge, être francophone au XIX<sup>e</sup> siècle était un critère beaucoup plus déterminant de la baisse de la fécondité que la position sociale à l'intérieur du pays. Plutôt que de la croissance économique, la transition de la fécondité

---

<sup>4</sup> D'après les auteurs, la valeur des enfants dans les pays en développement est en outre partiellement liée à leur capacité productive, et par conséquent moins directement rattachée à la réduction de l'incertitude. Voir Friedman *et al.* (1994 : 381-82)). Toutefois, le lien entre fécondité et instabilité matrimoniale est identifié par exemple au Brésil. Voir Martine (1996 : 50).

serait donc un effet des idées nouvelles et notamment, selon Cleland et Wilson, des idées concernant les moyens contraceptifs (techniques, légitimité sociale).

Pour certains (Pollack and Watkins, 1993), le modèle diffusionniste ne contredit pas les thèses économiques. Il permet au contraire de décrire la baisse progressive de la fécondité comme un mécanisme de propagation d'information et de technologie. En revanche, s'il s'agit de propagation de nouvelles idées, l'intérêt du modèle diffusionniste est moins évident pour les économistes, car les causes des évolutions « idéationnelles » sont encore difficile à mettre en évidence. Dans le monde occidental, selon les analyses de chercheurs comme Lesthaeghe (Lesthaeghe and Surkyn, 1988), ce sont les deux valeurs cardinales de la sécularisation et de l'individuation qui encadrent ces évolutions. Dans le monde en développement, c'est sans doute le travail de Caldwell (1982) qui s'avère le plus riche sur la question, mais une fois encore, il fragilise le rapport que les économistes ont voulu établir entre le fonctionnement de l'économie domestique et la fécondité. Car les changements dans la direction des flux intergénérationnels, qui correspondent au déclin de la fécondité, résultent en fait de changements à caractère non économique dans les idéaux familiaux.

On pourrait imaginer que ce changement de perspectives, rappelant le caractère central des phénomènes sociaux, ne risque de ralentir l'élan de la micro-économie. Non seulement, les mécanismes de diffusion semblent relever de logiques d'un type distinct (sociales, spatiales, etc.), mais l'examen des conditions suscitant les changements de mentalité échappe tout autant au champ d'analyse traditionnel de l'économie. Mais les économistes ne capitulent jamais, car pour une partie de leur avant-garde, l'école néo-institutionnaliste, le système de préférence et les normes qui le définissent sont également endogènes : les groupes sociaux en émergence peuvent renverser à leur avantage le système des normes et des valeurs autrefois imposé par les groupes dominants d'alors<sup>5</sup>. Appliqué au cas de la fécondité, ce type d'analyse tendrait donc à considérer l'idéologie nataliste traditionnelle comme le produit d'un système patriarcal ancien qui entérinait la domination masculine dans les systèmes de production traditionnels. Les nouveaux modèles familiaux encourageant aussi à la diminution de la fécondité qu'à la nucléarisation des ménages se seraient donc imposés du fait d'un rééquilibrage dans la structure des pouvoirs, entre hommes et femmes, entre urbains et ruraux, entre salariés et féodaux, etc. Ces changements « idéationnels » semblent particulièrement difficiles à démêler des changements proprement technologiques, dont ils dérivent une part de leur force, car les uns et les autres ont des effets parallèles et pratiquement simultanés. Ainsi, l'accès à un marché du travail extérieur à la communauté augmente le coût d'opportunité du travail domestique des femmes, renforce leur capacité de marchandage (*bargaining position*) à l'intérieur du ménage et leur permet par conséquent de se soustraire à une part de leurs charges maternelles. Il s'agit d'un effet « technologique » sur la fécondité. Mais en parallèle, le salariat féminin élargit leur champ de référence, encourage l'éducation des filles et conduit progressivement à redéfinir les rôles féminins autour de modèles moins natalistes. Il s'agit alors d'un changement dans le système de normes qui est loin d'être sans conséquence. Ainsi, dans les pays en développement, l'effet négatif systématique de la variable éducative sur la fécondité, et en particulier le fait qu'elle opère souvent plus distinctement, voire indépendamment, sur la fécondité que le développement économique au sens strict, indiquent que l'autonomie féminine (potentielle ou réelle) joue un rôle considérable dans les stratégies reproductives. De la même façon, dans les pays industrialisés, les sensibilités philosophiques, exprimées notamment par les affiliations politiques ou confessionnelles, se traduisent souvent de manière très nette sur les comportements démographiques.

---

<sup>5</sup> Pour une telle analyse économique appliquée aux rapports de genre, voir par exemple Folbre (1996). De telles formulations sont en définitive très proches des analyses classiques marxistes ou weberiennes des groupes de pouvoir.

## LE CAS INDIEN

L'analyse de la situation de la fécondité en Inde est tout à fait indiquée comme support de notre examen. Nous sommes en fait à la fois à l'intérieur d'une zone culturelle homogène particulière, dont l'hindouisme a historiquement dessiné le profil, et face à un sous-continent d'une formidable diversité en termes géographique, socio-économique et religieux. Nous ne tenterons pas ici de montrer en quoi le régime démographique indien, marqué par une faible fécondité et une urbanisation encore modeste, se distingue du reste des pays d'Asie et manifeste ainsi une identité singulière. C'est l'hétérogénéité interne qui va au contraire nous permettre de réfléchir à l'usage des différentes théories évoquées en cherchant à mettre en évidence la consistance et les fondements de cette diversité. Un petit récapitulatif de l'histoire récente de la fécondité en Inde servira à fixer quelques jalons pour se représenter les dynamiques en cours<sup>6</sup>.

### La fécondité en Inde : évolution et différentiels

Depuis les années soixante, les campagnes de limitation des naissances ont progressivement assuré en Inde l'accès aux méthodes contraceptives pour une part croissante de la population. A l'origine, le programme visait avant tout à informer et motiver les femmes par l'intermédiaire des agents de santé. En 1970, les résultats antérieurs ayant été jugés peu encourageants, une politique plus dynamique fut mise en place qui s'appuyait notamment sur de grandes campagnes locales (autour de foires) et l'introduction de compensations matérielles pour les acceptants. Les excès de cette politique durant l'Etat d'urgence de 1975 ont conduit le gouvernement, depuis les vingt dernières années, à adopter une approche moins dirigiste s'appuyant sur un plus grand choix de méthodes (la stérilisation masculine étant progressivement délaissée) et un travail d'appui permanent sur le terrain grâce à l'infrastructure sanitaire.

**Tableau 1 : tendances démographiques en Inde**

Période	Natalité p. 1000	Fécondité enfants/ femme	Mortalité p. 1000	Espérance de vie à la naissance	Mortalité infantile P. 1000
1951-61	41,7	5,87	22,8	41,3	139
1961-71	41,1	5,94	18,9	45,6	129
1971-81	37,2	5,13	15,0	50,5	119
1981-91	32,6	4,20	11,1	57,3	96
1994	28,6	3,5	9,2	62	73
sources : - chiffres intercensitaires des recensements cités par Srinivasan (1995) - estimations 1994 à partir des chiffres provisoires du SRS					

Après une petite hausse autour des années soixante, typique du déclenchement de la transition, la fécondité a dans son ensemble connu un déclin presque régulier depuis 1970, passant d'une valeur de 6 enfants par femme à près de 3,5 aujourd'hui. L'accroissement de l'âge au mariage parmi les femmes, environ d'un an par période intercensitaire, est beaucoup trop réduit pour expliquer cette baisse du niveau de fécondité moyen qui provient avant tout de la diffusion croissante des méthodes

<sup>6</sup> Pour un survol de l'évolution démographique de l'Inde, voir Guilmoto (1996).

de limitation des naissances ; le taux de prévalence contraceptive est en effet passé de 13,6% en 1970 à 35,3 % en 1980 et 44,9 % en 1989<sup>7</sup>.

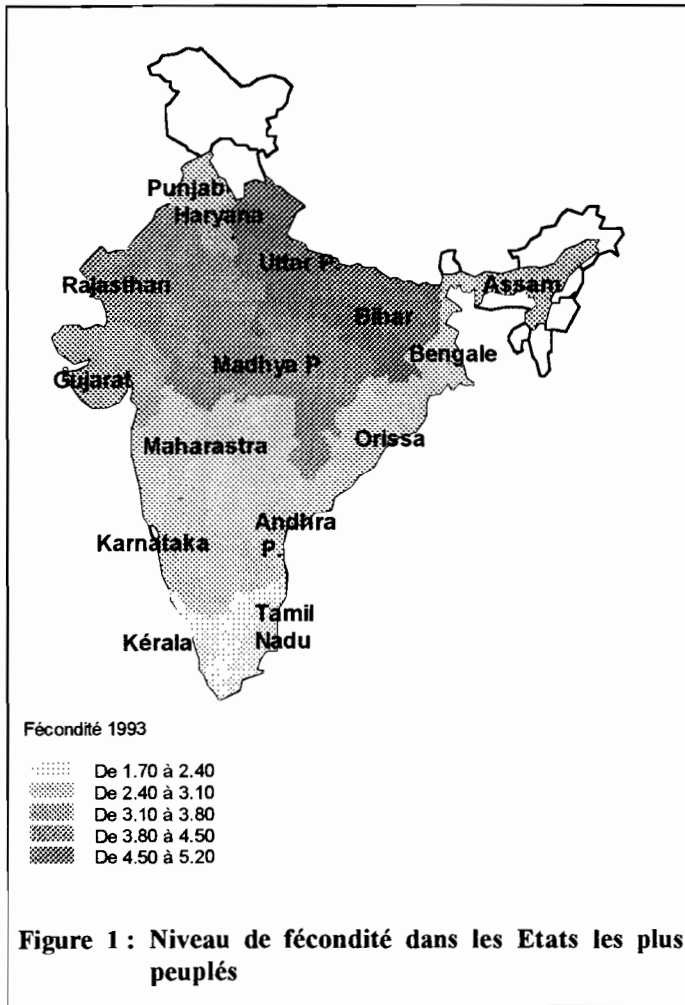
**Tableau 2 : Caractéristiques démographiques des principaux Etats indiens en 1991**

Etat de plus de 5 millions d'habitants en 1991	Population	Alphabétisation	Croissance décennale	Taux de natalité	Indice de fécondité	Espérance de vie
date de référence	1991	1991	1981-91	1992-94	1993	1988-92
unité	millions	% des plus de 7 ans	%	p. 1000	enfants/femme	ans
source	Rct	Rct	Rct	SRS	SRS	SRS
<i>Nord</i>						
<b>Delhi</b>	9	76,1	50,6	24,1	nd	nd
<b>Haryana</b>	16	55,3	26,3	31,1	3,7	62,5
<b>Himachal Pradesh</b>	5	63,5	19,4	27,0	nd	63,3
<b>Jammu et Cachemire</b>	7	nd	28,9	nd	nd	nd
<b>Punjab</b>	20	57,1	20,3	26,1	3,0	66,6
<b>Rajasthan</b>	43	38,8	28,1	34,1	4,5	56,3
<i>Centre</i>						
<b>Madhya Pradesh</b>	66	43,4	26,7	33,7	4,2	53,4
<b>Uttar Pradesh</b>	139	41,7	25,2	35,9	5,2	55,4
<i>Est</i>						
<b>Bihar</b>	86	38,5	23,5	32,3	4,6	57,5
<b>Orissa</b>	31	48,6	19,5	27,7	3,1	55,4
<b>Bengale Occidental</b>	68	57,7	24,6	25,2	3,0	61,4
<b>Assam</b>	22	53,4	23,6	30,3	3,3	54,1
<i>Ouest</i>						
<b>Gujarat</b>	41	60,9	20,8	27,7	3,2	59,5
<b>Maharashtra</b>	79	63,5	25,4	25,1	2,9	63,4
<i>Sud</i>						
<b>Andhra Pradesh</b>	66	45,1	23,8	24,2	2,7	60,2
<b>Karnataka</b>	45	56,0	20,7	25,5	2,9	62,2
<b>Kérala</b>	29	90,6	14,0	17,5	1,7	71,3
<b>Tamil Nadu</b>	56	63,7	15,0	19,8	2,1	61,5
<b>INDE</b>	<b>844</b>	<b>52,1</b>	<b>23,5</b>	<b>28,8</b>	<b>3,5</b>	<b>58,7</b>

Notes : données manquantes (nd) pour certains petits Etats et le Jammu-Cachemire  
 Source : recensement de 1991(Rct) ou état civil par échantillon (SRS)

Cette moyenne dissimule néanmoins d'importantes disparités sociales et géographiques. De larges segments du pays conservent aujourd'hui un régime reproductif « ancien », avec plus de 6 enfants par femme, alors que la fécondité s'est abaissée à environ deux enfants en certaines zones méridionales dont le taux net de reproduction est désormais inférieur à l'unité. La carte des Etats (figure 1), qui reprend les statistiques du tableau 2, fait ainsi apparaître le profond décalage entre les quatre Etats du nord et du centre dont la fécondité dépasse 4 enfants par femme et les régions du

<sup>7</sup> Ces chiffres sont issus de différentes enquêtes de l'Operations Research Group, ce qui en garantit le caractère comparatif. Cf. Srinivasan (1995 : 163). On examine plus bas (Tableau 3) les chiffres issus d'une autre source, l'enquête NFHS de 1992-93.



sud comme le Kérala ou le Tamil Nadu<sup>8</sup>. Dans le Kérala rural, le niveau de fécondité était récemment de 1,8 enfants par femme, soit le niveau du Royaume-Uni à la même période, tandis que l’Uttar Pradesh est proche de la situation du Sénégal. A ces écarts « horizontaux », viennent se juxtaposer les écarts « verticaux » entre classes sociales, castes ou confessions qui peuvent atteindre des écarts aussi importants à l’intérieur de milieux hétérogènes comme le monde urbain. Une vieille communauté urbaine aussi prospère que celle des Parsis de Mumbai (Bombay) est même menacée de marginalisation démographique en raison du déclin de sa population, alors qu’elles côtoient des groupes de migrants dont la fécondité n’a guère fléchi. De la même façon, la fécondité des femmes Sikhes les plus éduquées est exactement le tiers de celle des Musulmanes illettrées, alors qu’il s’agit de populations qui partagent les mêmes espaces (notamment les grandes villes d’Inde du nord)<sup>9</sup>.

### Le tout culturel ?

L’orientation de la recherche sur la question a privilégié depuis l’article pionnier de Dyson et Moore (1983) la division entre les pôles nord-ouest et sud-est qui structure l’espace culturel indien. On oppose ainsi les Etats du nord à ceux du sud sur différents points : situation linguistique (langues indo-européenne contre langues dravidiennes), influence historique (invasion musulmane au nord, christianisation au sud), tradition agricole (culture de céréales sèches au nord contre riziculture au sud), système de parenté (exogame au nord, endogame au sud), etc. On a mis en avant « l’autonomie féminine » comme le concept-clef de ces différences, ou selon une terminologie plus féministe, l’influence inégale du patriarcat.

En Inde du nord par exemple, la réclusion des femmes, musulmanes mais également hindoues, est fréquente et les éloigne de la sphère des échanges marchands pour les confiner à une vie domestique. La forte fécondité est alors pour elles un des principaux véhicules d’affirmation sociale

<sup>8</sup> Pour des cartes beaucoup plus fines, voir notamment Malhotra *et al.* (1995).

<sup>9</sup> Comparaison dérivée des chiffres de l’enquête NFHS de 1992-93. Cf. IIPS (1995 : 99).

à l'intérieur du ménage. De plus, vivant traditionnellement à l'écart de leur famille d'origine, les femmes du nord dépendent énormément de leur progéniture mâle après leur veuvage et la dévalorisation des femmes y est parfois extrême. Les femmes dans le sud, par opposition, travaillent plus fréquemment à l'extérieur, en milieu rural notamment, sont plus éduquées et s'appuient sur un réseau de parenté nettement plus diversifié. D'après ces analyses, les différences inter-régionales de fécondité sont donc interprétées comme des conséquences de systèmes sociaux très différents dont les fondements reposent sur des traditions culturelles divergentes. Mais pour être plus précis, ces analyses, qui confondent niveau instantané de fécondité et changements observés, sous-entendent en fait que la configuration socioculturelle s'affirme ou tout au moins se maintient depuis la baisse rapide de la fécondité.

Il faut souligner à ce propos que les données font défaut pour décrire avec une grande précision les écarts de fécondité en Inde avant l'Indépendance et qu'il est par conséquent difficile d'apprécier l'amplitude des différentiels séculaires entre régions. Les estimations disponibles suggèrent toutefois qu'il s'agit d'écarts allant de 1 à 1,5, sans commune mesure avec les écarts actuels évoqués plus haut qui s'étendent de 1 à 3 entre districts ou entre groupes sociaux<sup>10</sup>. En sorte que les effets hérités du substrat historique d'une Inde autrefois spatialement très cloisonnée risquent fort d'être éclipsés par l'impact des transformations sociales ou économiques plus récentes et on ne saurait rendre compte des différentiels de fécondité observés aujourd'hui par la seule référence à des différences socio-culturelles pré-existantes, même si, comme on le verra, les particularismes démographiques de chaque région prennent en partie appui sur son identité historique. Mais la vérité est qu'aucune variable qui soit à proprement parler relative au développement économique ne semble directement expliquer les variations dans la rapidité de la baisse de la fécondité entre Etats indiens. S'il est vrai que les quatre Etats qui sont les plus prolifiques sont parmi les plus pauvres du pays, le profil des autres régions est moins homogène. Ainsi, les deux Etats du sud à la fécondité en-dessous de 2,5 enfants par femme sont loin d'être plus riches que la moyenne nationale. Inversement, les Etats les plus avancés dans le développement économique, comme par exemple le Punjab, demeure encore aujourd'hui dans une position très médiane en termes de fécondité rurale. Le cas emblématique du Kérala, étudié de manière intensive en raison des spectaculaires succès de la limitation des naissances dans cet Etat, souligne le rôle dans cette baisse de facteurs à la fois culturel (comme le statut des femmes) et socio-politique (comme la forte mobilisation sociale). La situation économique de cet Etat, marquée notamment par une émigration record vers les pays du Golfe Persique, est des plus médiocres, que ce soit du point des ressources agricoles ou urbaines. Mais ces observations sont loin d'être concluantes, car de nombreux Etats comptent plus de 50 millions d'habitants et constituent un univers historico-culturel autonome ; l'échelle d'agrégation est donc trop importante.

### **Quelques nouvelles analyses**

Une étude micro très intéressante est venue offrir un prolongement à ces analyses. Il s'agit d'une enquête menée par Basu (1992) dans des bidonvilles de Delhi parmi deux communautés de femmes, issues respectivement du nord et du sud. En dépit de leur relative similitude socio-économique, les deux groupes manifestaient des différences significatives en termes de fécondité, les femmes du sud de l'Inde s'avérant une fois encore moins fécondes que leurs voisines originaires du nord. Ces différences provenaient notamment du recours à la contraception, beaucoup plus fréquent parmi les femmes du sud. Mais Basu va plus loin dans son analyse, en reprenant le thème

---

<sup>10</sup> Pour des indications des différences historiques ou des variations de fécondité naturelle ancienne, voir respectivement Visaria and Visaria (1982) et Srinivasan (1995 : 76-79).

du statut féminin : la meilleure situation des femmes tamoules de son échantillon se traduit par une plus large ouverture au monde, et par conséquent un accès aux ressources et aux idées nouvelles. Basu précise enfin qu'à niveau d'éducation semblable, les différences inter-régionales demeurent et elle n'hésite pas finalement à employer un langage plutôt propre à la micro-économie beckerienne en parlant des coûts d'opportunité différentiels relatifs aux maternités des femmes du nord ou du sud.

De plus, à l'intérieur de chaque groupe, on observait parmi les femmes du nord de plus grandes différences selon le statut socio-économique, alors que la communauté du sud semblait plus homogène. Cette remarque nous dirige vers un second point de la discussion. Si le caractère culturel des différences inter-régionales de fécondité peut être temporairement admis, il est en revanche clair qu'à l'intérieur des différentes régions, et notamment à l'intérieur des villes, les disparités entre strates socio-économiques peuvent être déterminantes. Les groupes les plus avancés, en termes de revenus mais également d'éducation, possèdent des niveaux de fécondité significativement plus faibles que les plus défavorisés. Sur ce point, les enquêtes menées en Inde ne semblent guère différer des observations historiques ou contemporaines relatives à d'autres contextes nationaux même si le seul lien entre statut économique et niveau de fécondité reste parfois ambigu dans les zones rurales<sup>11</sup>.

**Tableau 3 : Pratique contraceptive actuelle (toutes méthodes) parmi les femmes mariées, Inde, 1992-93**

Caractéristiques des femmes	Utilisent une méthode de P.F. (en %).
<b>Rural</b>	36,9
<b>urbain</b>	51,0
<b>illettrées</b>	33,9
<b>hindoues</b>	41,6
<b>musulmanes</b>	27,7
<b>hors-caste</b>	34,5
<b>1 enfant</b>	19,3
<b>2 enfants</b>	46,1
<b>3 enfants</b>	58,9
<b>3 filles</b>	31,7
<b>3 garçons</b>	64,9
<b>total</b>	40,6
Sources : enquêtes NFHS (IIPS, 1995)	

Le tableau 3, qui reprend une enquête pan-indienne sur la pratique contraceptive<sup>12</sup>, fait ainsi apparaître les écarts entre groupes en matière d'utilisation de la contraception moderne : cette pratique parmi les femmes les plus éduquées de 61 % supérieure à ce qu'elle est parmi les femmes illettrées, ou parmi les femmes des villes de 38 % supérieure au chiffre correspondant chez les femmes rurales. On notera également, à partir de ces données, l'importance de facteurs sociaux qui échappent en partie à l'effet de l'économie comme l'appartenance aux castes intouchables ou la religion.

Les différences entre les Etats en matière de pratique contraceptive (non reproduites ici) sont globalement parallèles aux écarts de fécondité observés. Toutefois, l'enquête du NFHS fait apparaître des différences significatives dans l'hétérogénéité verticale des pratiques contraceptives. Ainsi, dans les Etats les plus féconds (Bihar, Uttar Pradesh,

Rajasthan, Madhya Pradesh), encore appelés Etats *bimaru*, le rapport entre les proportions d'utilisatrices de méthodes de limitation des naissances parmi les plus éduquées et parmi les illettrées s'échelonne de 1,47 à 2,6 selon les Etats, indiquant de très fortes disparités selon le niveau

<sup>11</sup> Voir par exemple Patel (1994 : 61-62) qui décrit une zone très faiblement affectée par la baisse de la fécondité.

<sup>12</sup> On comparera également ces résultats, issus de l'enquête NFHS de 1992-93, aux séries des enquêtes de l'ORG en 1970, 1980 et 1990 rassemblées dans *India's Population* (1994).

d'instruction. De même, le rapport entre les proportions d'utilisatrices entre femmes urbaines et rurales va de 1,43 à 2,14. Inversement, dans les trois Etats les plus engagés dans la transition (Goa, Kérala et Tamil Nadu), ces rapports sont respectivement inférieurs à 1,1 selon le niveau d'éducation, et inférieurs à 1,15 pour le type de résidence. Ce qui signifie que le fort niveau d'hétérogénéité sociale constatée dans les Etats *bimaru* est quasiment absent des Etats à faible fécondité. Tout porte même à croire que cet écart entre groupes sociaux s'est récemment comblé dans les Etats du sud, au point d'être pratiquement négligeable aujourd'hui. Une conclusion identique découle de l'examen des taux de natalité disponible pour les zones rurales et urbaines : l'écart entre villes et campagnes s'est creusé au début de la baisse de la fécondité, puis s'est progressivement comblé alors que le nombre d'enfants par femme s'approche de deux. Un phénomène de cette nature rappelle évidemment les mécanismes de transmission propre à l'approche diffusionniste (diffusion du « haut » de la société vers le « bas »).

Pour récapituler, le niveau de fécondité semble donc se fixer à deux niveaux. A un niveau macro, l'appartenance culturelle (régionale, caste, religion) est déterminante et correspond directement au statut féminin, alors qu'à un niveau micro, interne aux groupes sociaux, l'ascension sociale s'accompagne le plus souvent d'un infléchissement régulier de la fécondité. La juxtaposition de ces deux types de causalité nous ramène au débat précédent. Dans un système économique donné, la fécondité semble directement réagir à l'emploi ou à l'éducation des femmes ainsi qu'au niveau de ressources global du ménage. L'équation économique élémentaire tiendrait par conséquent, une fois l'effet des variables d'environnement socioculturel contrôlé.

Comment comprendre alors les changements de régime de fécondité ? L'effet culturel est indubitable, puisque dans certaines régions, c'est l'ensemble des ménages qui ont adopté de nouvelles stratégies reproductrices. L'effet économique est également significatif, puisque si les ménages les moins affectés par les changements économiques dans cette même région ont à leur tour changé leurs comportements en matière de fécondité, leur position économique subalterne semble avoir retardé cette adoption des nouveaux usages. On imagine ici, pour reprendre les termes des questions théoriques évoquées plus haut, un système de préférences fixe à l'échelon régional en matière de choix familiaux, alors que le ménage s'adapte à de nouvelles contraintes ou opportunités (gain potentiel de l'éducation et de l'emploi féminin, baisse des coûts de la contraception, etc.) et régule sa fécondité en conséquence. Parce que l'autonomie féminine est socialement circonscrite de manière locale, les différents groupes ne peuvent faire jouer de la même manière cette ouverture offerte par les changements technologiques. Mais l'exemple des couches supérieures (urbaines, éduquées) se diffusant, une nouvelle norme attendra progressivement l'ensemble de la société, sans qu'on puisse affirmer que le système de valeurs malthusien soit réellement endogène à tous les groupes affectés par la baisse de la fécondité.

### **Des analyses régionales**

Dans cette dernière partie, nous allons prendre avantage de travaux très récemment publiés pour procéder à une évaluation comparative des facteurs présumés de la baisse de la fécondité en Inde. Nous partons de trois modélisations du niveau de fécondité (indice synthétique ou *total fertility rate*) par district, niveau estimé à partir des recensements de 1981 et 1991 par des méthodes indirectes. Il s'agit d'un progrès très net par rapport à la réflexion conduite à l'échelle des Etats indiens. Les risques d'aberrations spatiales (*ecological fallacy*), à savoir les erreurs liées à l'échelle retenue pour l'analyse, demeurent toutefois possibles tant que des niveaux plus fins ne peuvent être simultanément examinés. Les études de Malhotra *et al.* (1995) et de Murthi *et al.* (1995) utilisent les données de 1981, alors que celle de Bhat (1996) se base sur une estimation originale de la fécondité à partir de la distribution par âge en 1991. A la différence du modèle multivarié classique de Bhat, les deux premiers travaux cités utilisent une méthodologie plus robuste, prenant en compte



l'auto-corrélation spatiale entre districts contigus pour le calcul de l'erreur par maximum de vraisemblance<sup>13</sup>. Les auteurs utilisent un ensemble assez large d'indicateurs sociaux, économiques et démographiques comme variables explicatives dans leurs modélisations.

Il convient de souligner que les districts retenus et les indicateurs ne sont pas exactement les mêmes d'une modélisation à l'autre, et que chaque modélisation donne lieu à plusieurs modèles spécifiques selon le sous-ensemble de variables indépendantes testé. Pour simplifier la comparaison, nous avons indiqué pour chaque variable des trois modélisations un indicateur simple en fonction de la valeur du lien statistique « moyen » ( $t$  asymptotique) sous forme de flèches au gras accentué. Les résultats de cette confrontation sont présentés sur le tableau 4. Nous renvoyons aux articles originaux pour une présentation moins simplificatrice des variables et des modélisations.

Il ressort de cette comparaison qu'un grand nombre de facteurs affecte de manière significative le niveau de fécondité des districts. Ces modèles linéaires rendent compte de 75 à 90 % de la variance inter-district, ce qui est assez considérable d'autant que seule une variable intermédiaire de la fécondité (un indicateur du retard de la nuptialité) est prise en compte. Le taux de protection contraceptive ne figure notamment pas dans l'analyse. Les variables utilisées sont par conséquent des indicateurs socio-économiques étroitement corrélés à la fécondité moyenne par district, mais rien ne permet d'établir a priori le caractère causal des liens établis.

On notera en premier lieu le rôle relativement faible joué par les variables économiques, comme il ressort par exemple du modèle de Murthi *et al.*. L'effet dépréciateur du développement économique ou agricole est certes observé, mais la corrélation est loin d'être maximale comparativement à celle mesurée pour d'autres variables. Le lien positif entre fécondité et activité parmi les enfants que met à jour Bhat semble toutefois indiquer qu'à l'échelle des ménages, où les avantages de la main-d'œuvre enfantine se font sentir, l'arbitrage entre stratégie nataliste ou stratégie malthusienne est influencé par les possibilités d'emploi pour les enfants.

L'effet du niveau de pauvreté, que reflètent également la proportion de salariés agricoles ou de paysans sans terre, est ainsi très ambigu, étant positif, négatif ou non significatif selon les différents modèles. On ne peut donc pas conclure à propos d'un effet propre des *inégalités* économiques, à distinguer de celui du développement économique moyen par district, sur la fécondité. Seuls des indicateurs aussi indirects du niveau économique local que la mortalité infantile ou l'alphabétisation ont un effet très net dans le sens attendu. Mais il est vrai que l'interprétation économique de ces variables peut paraître contestable.

Il est nécessaire de commenter brièvement le rôle joué par les autres variables dans ces modélisations, car elles expliquent en partie pourquoi les indicateurs économiques ont peu de poids. Les indicateurs relatifs à l'autonomie féminine constituent l'ensemble le plus compact, d'autant qu'ils se fondent sur des dimensions très variées de la pratique sociale : mortalité différentielle, exogamie, et bien sûr, taux d'activité et d'alphabétisation. Cet effet se trouve renforcé par celui des structures familiales plus conservatrices (famille indivise, proportion de musulmans) qui exerce le plus fort contrôle sur les comportements féminins. Bhat, utilisant des données partielles de l'enquête nationale de 1992-93, met également en avant les variables « idéationnelles » relatives à l'ouverture aux idées nouvelles par les médias (cinéma, radio, télévision, presse), ce qui représente une première tentative pour apprécier les effets de diffusion.

---

<sup>13</sup> L'effet spatial est d'ailleurs systématiquement très fort, ce qui suggère une amélioration à apporter aux techniques d'estimation classique.

Tableau 4 : Modélisation du niveau de fécondité par district

Auteurs	Bhat	Murthi <i>et al.</i>	Malhotra <i>et al.</i>
<b>Variables explicatives</b>			
<i>Développement économique</i>			
Riziculture	.	.	0
Part de l'agriculture	0	.	.
Niveau de pauvreté	.	0	.
Salariat agricole	↑	.	.
Travail des enfants	↑	.	.
Productivité agricole	.	.	↓
Paysans sans terre	.	.	↓
Index de développement	↓	.	.
Nombre de banques	↓	.	.
Alphabétisation masculine	.	0	↓
Degré d'urbanisation	.	0	.
Mortalité infantile masculine	↑	.	↑
<i>Structure sociale</i>			
Famille étendue	↑	.	.
Musulmans	↑	.	↑
Population hors-caste	↑	0	0
Population tribale	.	↓	0
<i>Position des femmes</i>			
Féminité de la mortalité	.	.	↑
Taux d'activité féminin	↓	↓	↓
Exogamie féminine	.	.	0
Taux d'alphabétisation féminin	↓	↓	↓
Age moyen au mariage des femmes	↓	.	.
Rapport de féminité	↓	.	.
<i>Domaine idéationnel</i>			
Exposition aux médias	↓	.	.
Fréquentation des cinémas	↓	.	.
Secteur du transport et des communications	0	.	.
Densité de peuplement	↓	.	.
<i>Infrastructure sanitaire</i>			
Mortalité avant 5 ans	↑	.	.
Dynamisme de planification familiale	0	.	.
Besoin non satisfait de P. F.	↑	.	.
Densité du personnel médical	.	0	0
<i>Auto-corrélation spatiale</i>			
Indice d'auto-corrélation spatiale	.	↑	↑
<i>Variables dichotomiques régionales</i>			
Uttar Pradesh, Bihar, Madhya Pradesh, Rajasthan	↑	.	.
Ouest	.	↓	.
Est	.	.	↓
Sud	.	↓	↓
Kerala	↓	.	.
Tamil Nadu	↓	.	.
<b>Caractéristiques des modèles</b>			
N (nombre de districts)	326	296	358
Année de référence	1991	1981	1981
Ajustement ou R <sup>2</sup> maximal	0.90	0.89	0.74
Méthode employée	Moindres carrés	Maximum de vraisemblance	Maximum de vraisemblance
<p>- Les flèches résument la régularité des corrélations (positives ou négatives) selon les trois modélisations. Les auteurs l'ayant testée sur plusieurs sous-ensembles de variables explicatives, nous avons retenu une valeur moyenne du lien statistique que nous exprimons en accentuant le gras des flèches :</p> <p>↑ pour <math>\rho &gt; 3</math> ; ↑ pour <math>3 &gt; \rho &gt; 2</math> ; ↑ pour <math>2 &gt; \rho &gt; 1,5</math> (et inversement pour les corrélations négatives) ; 0 pour les corrélations non significatives ; . pour les variables non prises en compte.</p> <p>- Pour une définition complète des variables explicatives, voir Bhat (1996), Murthi <i>et al.</i> (1995) et Malhotra <i>et al.</i> (1995).</p>			

On observera que l'étude récente de Cleland *et al.* (1994) du succès de la contraception au Bangladesh insiste sur les phénomènes de diffusion des nouvelles idées, et notamment sur le rôle

des campagnes de planification familiale. Bhat, dans le modèle examiné, n'est pas pourtant parvenu à isoler un effet spécifique propre à la planification familiale. Notons de plus qu'en dépit du nombre et de la diversité des variables introduites, les indicateurs dichotomiques géographiques, qui figurent en bas du tableau 4, restent très significatifs ; la spécificité culturelle inobservable demeure donc un déterminant des niveaux régionaux de fécondité.

Différentes lectures de ces résultats s'offrent à nous. On peut choisir de mettre l'accent sur la structuration sociale et la manière dont les femmes sont intégrées au corps social ; leur degré d'autonomie et leur exposition à l'innovation (par les médias, la scolarisation, le travail extérieur etc.) détermine alors étroitement, et négativement, leur stratégie reproductive. Les variables économiques ne constituent alors que des variables complémentaires, relatives à l'environnement régional. On peut reprendre ici le point de vue de Jejeebhoy (1995) : selon elle, l'autonomie des femmes est le premier facteur de la baisse de la fécondité, mais l'effet des variables contextuelles, notamment la présence de structures patriarcales, reste crucial pour que ce déclin prenne de l'importance là où le niveau d'éducation ne s'est amélioré que faiblement. Dans les sociétés où la stratification sexuelle est plus affirmée, et on pensera ici aux Etats de l'Inde septentrionale, l'effet du niveau d'instruction moyen peut sembler modéré. Ce qui explique la place centrale des variables relatives au contexte social, au delà du seul effet de l'éducation.

Il reste pourtant possible de conserver l'approche économique, en déplaçant toutefois l'échelle d'analyse du milieu environnant à la logique des ménages. Dès lors, et c'est ce que suggérait la recherche de Basu, un grand nombre de variables relatives à l'autonomie familiale peuvent s'interpréter comme des indicateurs du statut économique des femmes. L'éducation fournit ainsi un des plus fidèles indicateurs du salaire virtuel des femmes, et par conséquent du coût d'opportunité de l'éducation des enfants. De manière identique, le taux d'activité des femmes reflète la valeur de leur temps et, plus encore, leur capacité de négociation à l'intérieur du couple et du ménage. Inversement, la fréquence du travail des enfants, une fois contrôlé l'effet du niveau d'éducation moyen, souligne leur valeur économique pour le ménage, et représente le coût d'opportunité de la scolarisation. Voilà en définitive un certain nombre de dimensions qui se rattachent aux modèles micro-économiques classiques : la valeur relative du potentiel économique des femmes et des enfants détermine les stratégies du ménage en matière de reproduction. Mais apparemment, les autres caractéristiques économiques, relatives aux hommes ou à l'environnement global, jouent un rôle moindre<sup>14</sup>.

## CONCLUSION PROVISOIRE

L'avantage propre aux analyses économiques tient notamment à l'efficacité scientifique des modélisations que les économètres ont conçues. Elles permettent de tester des hypothèses, et d'affiner les modèles chaque fois que nécessaire ou possible, sans impliquer l'abandon complet du modèle précédent. C'est aujourd'hui l'avantage des études sur la migration, et il est inévitable que les chercheurs essaient avec de tels outils de tester les hypothèses sur la fécondité. Les modèles présentés au début ont l'avantage intuitif de supposer que les variations de fécondité découleront mécaniquement de changements principalement exogènes au modèle. Tant que l'on considère le cadre culturel comme un système de préférences fixe, qui définit l'univers des possibles, les différences entre groupes sociaux s'expliquent alors, en partie, comme l'effet des orientations économiques à l'intérieur des ménages.

---

<sup>14</sup> On peut regretter toutefois l'absence d'estimation directe de l'éventuel effet-revenu.

Mais la démonstration économétrique semble vaciller dès que l'on suppose le système des préférences comme endogène. Il est très difficile de concevoir un système de préférences qui serait endogène, sans devoir s'appuyer sur des analyses à caractère sociologique qui échappent encore aux modélisations économétriques. Les intuitions d'Easterlin en matière de fécondité occidentale reposent sur des démonstrations que beaucoup jugent pour le moins précaires (comme Chesnais, 1986) et n'ont guère été imitées depuis. Quand Easterlin lui-même examine la situation démographique indienne (Easterlin and Crimmins : 148-176), il se limite à l'usage du modèle de l'offre et la demande amélioré à partir des seules données démographiques. Sa formulation proprement économique du cadre régional indien est d'ailleurs très pauvre, ne reposant que sur le concept vague de « modernisation » ou la simple évocation de changement des « goûts » au détriment des préférences pour les grandes familles.

L'examen du cas indien illustre donc aussi bien les apports que les limites du modèle économique. Si l'on veut bien considérer sur un pied d'égalité les comportements économiques et les spécificités culturelles, sans décider de leur autonomie relative, une image provisoire émerge qui incorpore la fécondité des couples dans un modèle global d'autonomisation féminine. Mais la prise en compte des évolutions du système est plus problématique. La rapidité de la baisse de la fécondité à partir de 1970, comme par exemple au Kérala où la progéniture moyenne chute brutalement de 56 % en 20 ans, semble correspondre à un processus trop radical pour résulter des seules réallocations de ressources à l'intérieur des ménages, sous l'effet, par exemple, du développement économique intégré par une culture laissant une autonomie importante aux femmes, ou de la diffusion des méthodes contraceptives qui auraient comblé une demande latente non satisfaite. C'est la raison pour laquelle la diffusion des pratiques contraceptives pourrait s'appuyer également sur une diffusion de nouvelles idées suscitant une nouvelle demande, c'est à dire pour un économiste d'un nouveau système de préférences indépendamment des changements d'opportunités ou de contraintes (changements technologiques).

Dans l'état actuel de la recherche, on dispose de très peu d'hypothèses pour orienter la réflexion dans cette direction. Ainsi, la nature encore limitée des études et des données sur la fécondité ne permet guère d'examiner la question du caractère endogène des mentalités sociales, comme les théories les plus récentes le suggèrent. Pourtant, dans la perspective des changements rapides qui vont affecter la fécondité en d'autres régions en développement, il serait important de pouvoir dès à présent faire l'hypothèse des facteurs à l'oeuvre et d'évaluer dans quelle mesure les structurations culturelles feront obstacle ou, au contraire, écho à la baisse de la fécondité et à la redéfinition de son rôle dans l'économie des ménages. Les seules informations concernant les programmes de planification familiale ou les formes prises par la croissance économique risquent d'être insuffisantes pour entrevoir la carte future de la transition de la fécondité.

**Travaux cités :**

- BASU, Alaka, 1992. *Culture, The Status of Women and Demographic Behaviour. Illustrated with the Case of India*, Clarendon Press, Oxford.
- BECKER, Gary S, 1991. *A Treatise on the Family*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.).
- BHAT, P. N. Mari, 1996. « Contours of Fertility Decline in India : a District-Level Study Based on the 1991 Census », paper presented at the *Second Applied Development Economics Workshop*, January, Delhi School of Economics, Delhi.
- CAIN, Mead, 1984. « Women's Status and Fertility in Developing Countries : Son Preference and Economic Security », *World Bank Staff Working Papers*, 682.
- CALDWELL, John C., 1982. *A Theory of Fertility Decline*, Academic Press, London.
- CHESNAIS, Jean-Claude, 1986. *La transition démographique. Etapes, formes, implications économiques*, INED/PUF, Paris.
- CLELAND, John and WILSON, Christopher, 1987. « Demand Theories of the Fertility Transition : An Iconoclastic View », *Population Studies*, 41, 5-30.
- CLELAND, John, *et al.*, 1994. *The Determinants of Reproductive Change in Bangladesh. Success in a Challenging Environment*, The World Bank, Washington.
- DYSON, Tym, and MOORE, Mick, 1983. « Kinship Structure, Female Autonomy, and Demographic Behaviour in India », *Population and Development Review*, 9, 1, 35-60.
- EASTERLIN, Richard A., POLLACK, Robert A., and WACHTER, Michael L., 1980. « Towards a more General Model of Fertility Determination: Endogenous Preferences and Natural Fertility », in *Population and Economic Change in Less Developed Countries*, Easterlin, Richard A. (ed), University of Chicago Press, Chicago, 81-134.
- EASTERLIN, Richard A., and CRIMMINS, Eileen M., 1985. *The Fertility Revolution. A Supply-Demand Analysis*, University of Chicago Press, Chicago.
- FOLBRE, Nancy, 1996. « Engendering Economics : New Perspectives on Women, Work and Demographic Change », *Annual World Bank Conference on Development Economics*, The World Bank, Washington, 127-153.
- FRIEDMAN, Debra, HECHTER, Michael, KANAZAWA, Satoshi, 1994. « A Theory of the Value of Children », *Demography*, 31, 3, August 1994, 375-401.
- GUILMOTO, Christophe Z., 1996. "La population de l'Inde : évolution historique et tendances récentes", à paraître dans *Historiens et Géographes*, décembre.
- India's population : Heading towards a Billion*, 1994. *Economic and Political Weekly*, Bombay, December 17-24.
- International Institute for Population Studies (IIPS), 1995. *National Family Health Survey (MCH and Family Planning), India 1992-93*, IIPS, Bombay.
- JEJEEBHOY, Shireen J., 1995. *Women's Education, Autonomy, and Reproductive Behaviour. Experience from Developing Countries*, Clarendon Press, Oxford.
- LESTHAEGHE, Ron, and SURKYN, Johan, 1988. « Cultural Dynamics and Economic Theories of Fertility Change », *Population and Development Review*, 14, 1.
- MALHOTRA, Anju, VANNEMAN, Reeve, and KISHOR, Sunita., 1995. « Fertility, Patriarchy, and Development in India », *Population and Development Review*, 21, 2, 281-306.
- MARTINE, George, 1996. « Brazil's Fertility Decline, 1965-95: A Fresh Look at Key Factors », *Population and Development Review*, 22, 1, 47-76.

- MURTHI, Mamta, GUIO, Anne-Cathrine, and DRÈZE, Jean. 1995. « Mortality, Fertility, and Gender Bias in India », *Population and Development Review*, 21, 4, 745-782.
- PATEL, Tulsi, 1994. *Fertility Behaviour : Population and Society in a Rajasthan Village*, Oxford University Press, Delhi.
- POLLACK, Robert A. et WATKINS, Susan C., 1993. « Cultural and Economic Approaches to Fertility : Proper Marriage or Mésalliance ? », *Population and Development Review*, 19, 3, 467-496.
- SRINIVASAN, K., 1995. *Regulating Reproduction in India's Population. Efforts, Results, and Recommendations*, Sage Publications, New Delhi.
- STIGLER, George J., and BECKER, Gary S., 1977. « De Gustibus non est Disputandum », *American Economic Review*, 67, 76-90.
- VISARIA, Pravin, and VISARIA, Leila, 1982. « Population (1757-1947) », in KUMAR, Dharma, ed, *The Cambridge Economic History of India, vol. II, c.1757- c.1970*, Cambridge University Press, Cambridge, 463-532.

L'ETS regroupe des chercheurs de l'ORSTOM, de différentes disciplines (démographie, anthropologie, nutrition...), qui se sont réunis sur des problématiques liées à la transition de la fécondité et à la santé de la reproduction.

L'ETS publie deux séries de documents. Les *Notes et Projets* présentent les thèmes et les méthodes des programmes en cours. Les *Documents de Recherche* proposent des analyses de cas, des études comparatives et des réflexions théoriques.



ETS, ORSTOM/LPE, Case 10, Centre St. Charles,  
3 place V. Hugo, 13331 Marseille Cedex 3, France.

Tél./fax : (33) 04 42 22 46 31

Email : [vimard@orstom.rio.net](mailto:vimard@orstom.rio.net)